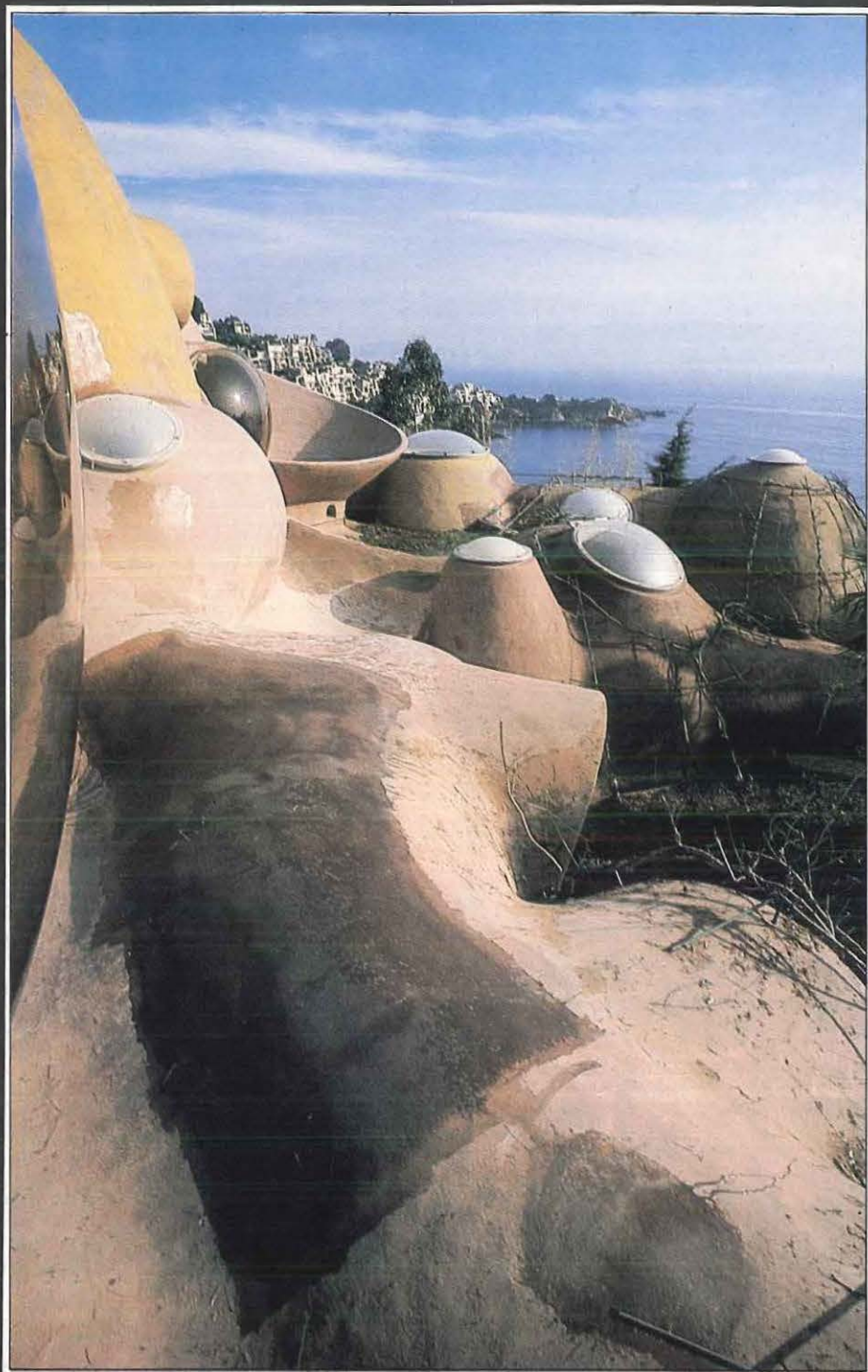


ANTTI LOVAG, HABITOLOGUE

**Maisons - bulles: la liberté
pour l'autoconstruction**



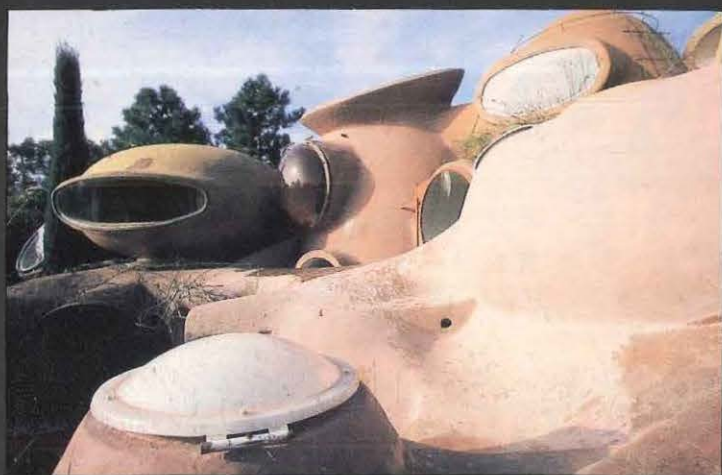
Sur un pan de colline, à Théoule, une succession de coupoles percées de hublots dégringolent le long de la pente, épousant les lignes du relief, laissant votre regard caresser ces courbes et glisser doucement vers la mer. C'est une maison "bulles" d'Antti Lovag.

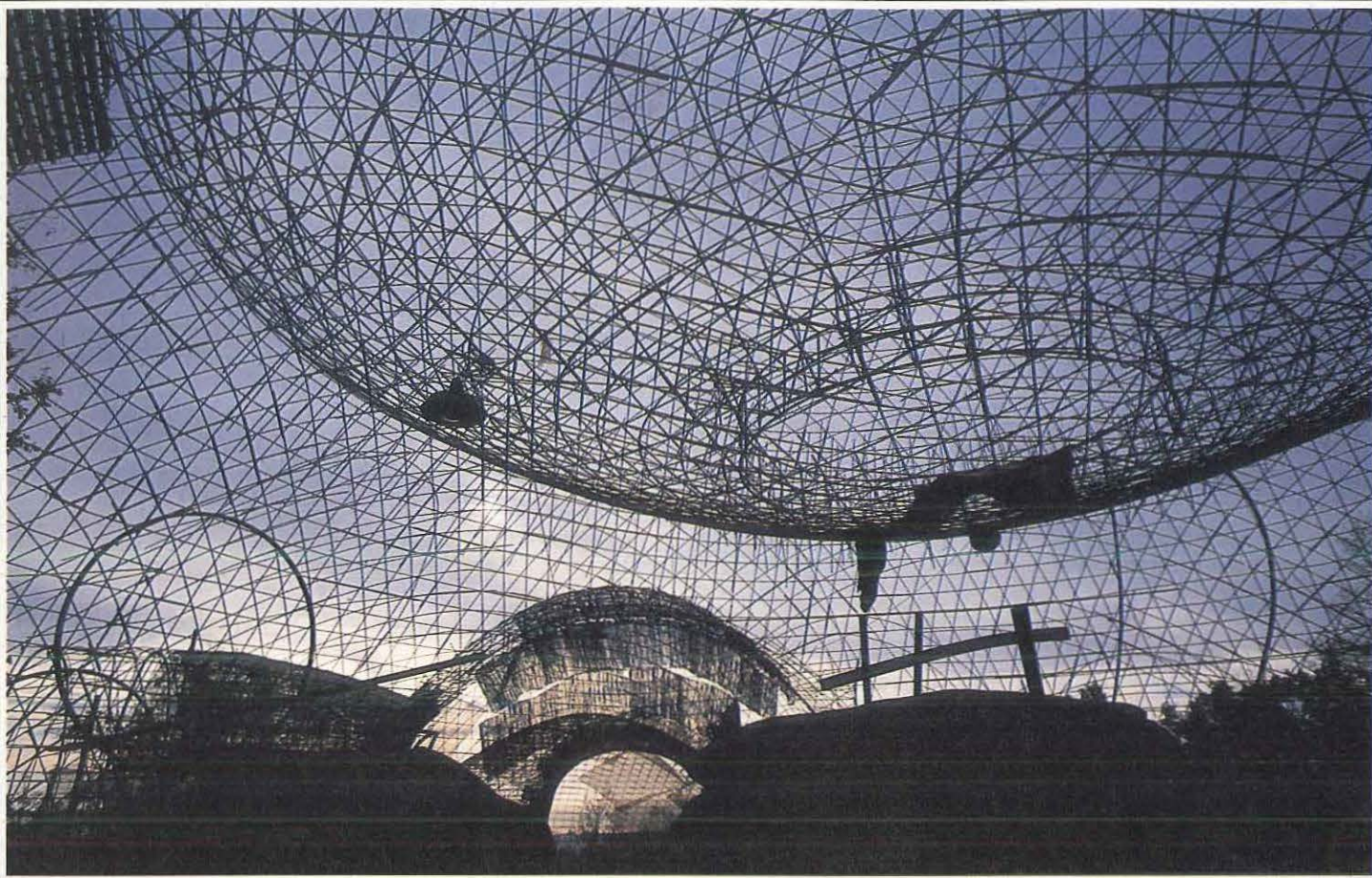
Antti Lovag, né en Hongrie, d'un père russe et d'une mère finlandaise et travaillant en France depuis de nombreuses années, refuse le nom d'architecte, trop lié au dessin en deux dimensions de plans rectangulaires et de façades. Il préfère l'appellation : habitologue, celui qui étudie l'habitation pour qu'elle corresponde au mieux aux besoins de ses habitants.

Les maisons d'Antti Lovag n'ont pas de murs supportant un toit, elles sont faites de bulles dont les parois sont des voûtes de faible épaisseur comme le permettent les matériaux modernes (voile de béton, fibre de verre, résine synthétique).

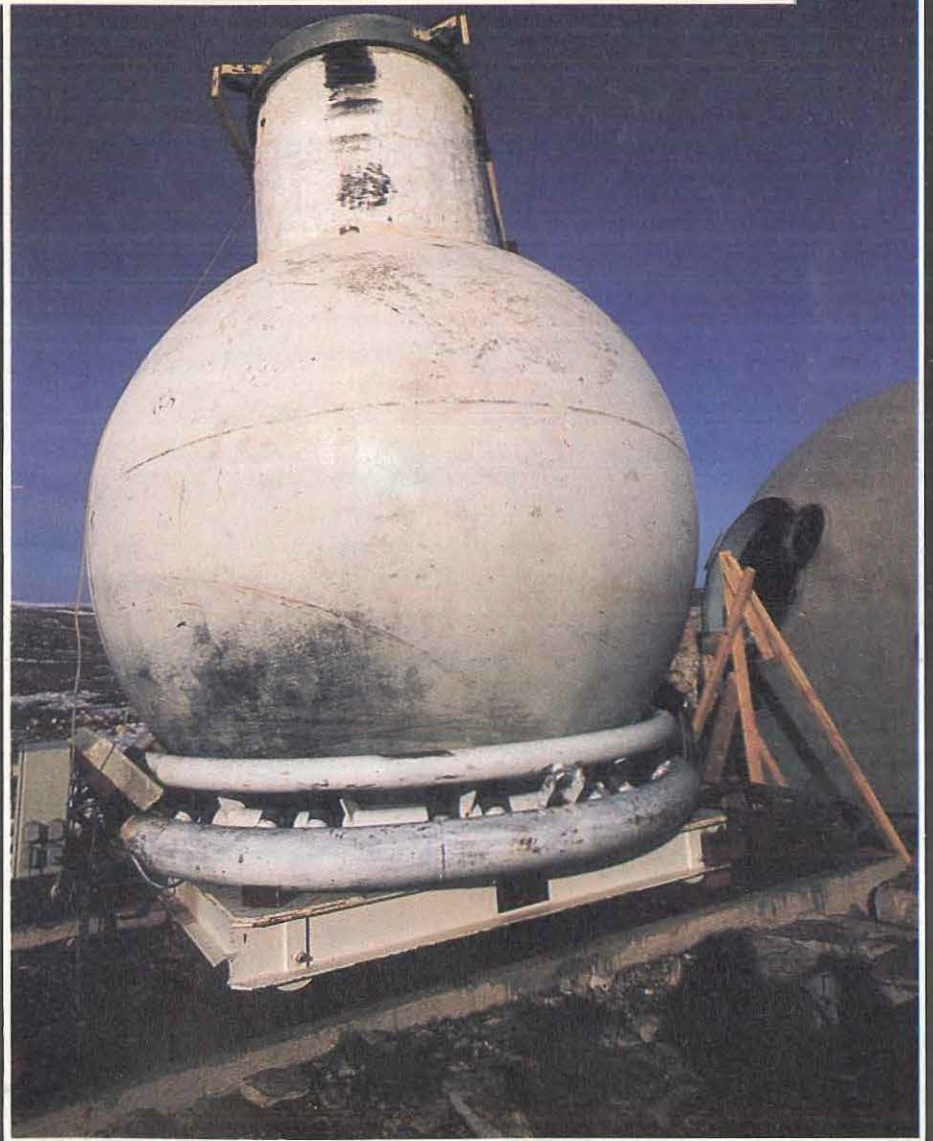
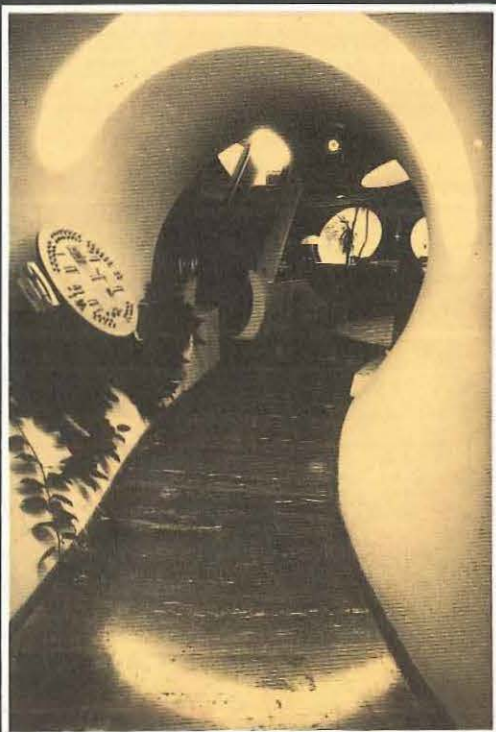
La bulle est une forme plus fonctionnelle que le parallélépipède (on la retrouve d'ailleurs aussi bien dans les huttes de pisé que dans les igloos ou les bories). Comme la coquille de l'œuf, elle offre le maximum de volume intérieur avec le minimum de surface extérieure. Elle nécessite une faible épaisseur de matériau tout en offrant une grande résistance ; c'est la construction la plus simple. Une seule dimension : le rayon. L'hémisphère est par nature autoportant et indéformable. Pas de mur, pas de toiture, l'ensemble est homogène. Sa réalisation est à la portée de tout le monde. C'est la liberté pour l'autoconcepteur et l'autoconstructeur.

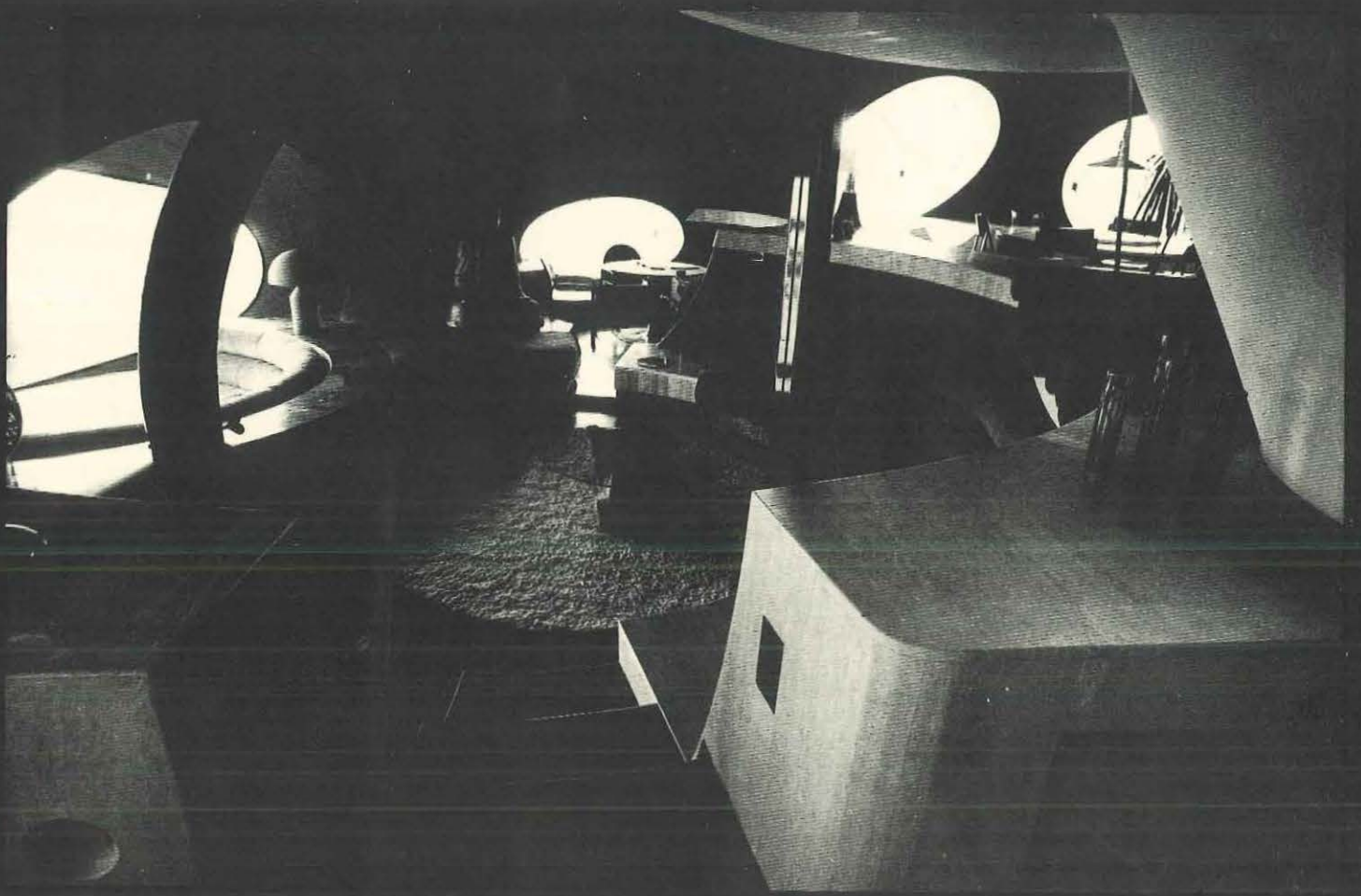
Le squelette des bulles : un splendide canevas de ferrailage sur lequel on plaque des toiles de jute qu'on arrose ensuite d'une projection de ciment.





L'habitation n'est pas une succession d'éléments mis bout à bout ou côte à côte comme les pièces et leurs cloisons dans la maison traditionnelle, mais une enveloppe continue englobant des espaces qui s'intègrent les uns aux autres.



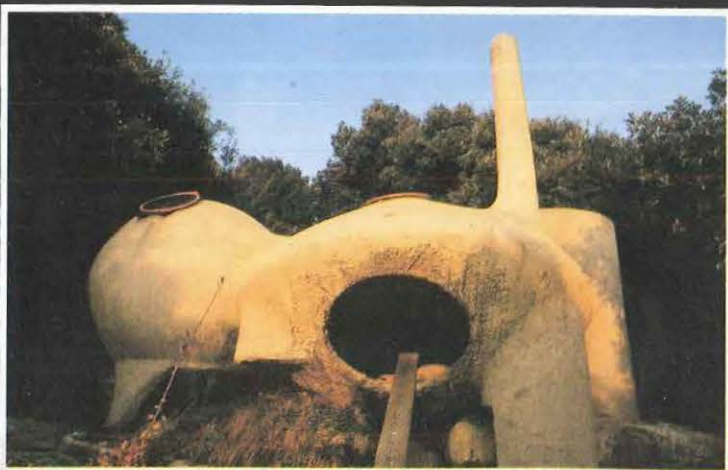


Le mobilier est incorporé au volume et réduit au strict minimum. Tables, bancs, plans de travail sont ronds ou en arc-de-cercle, les placards sont cylindriques. Tout pivote pour libérer le maximum d'espace. On n'a pas de problème de nettoyage, dit Antti Lovag. Qu'est-ce qui gêne dans une maison traditionnelle? Les meubles et les angles. Les maisons rondes ont donc un intérêt pratique !

Un des principes d'Antti Lovag est l'autoconstruction. Les jeunes du collège Valéri de Nice ont pu réaliser, avec une aide limitée des adultes, l'armature du planétarium qu'ils avaient décidé de construire.

D'autres ont également appris à monter leur maison ronde, dans la région de Tourrettes-sur-Loup et ailleurs.

Une telle création bouleverse les idées toutes faites sur l'architecture mais elle ne peut laisser indifférents tous ceux qui veulent échapper aux pavillons stéréotypés que l'on voit se multiplier un peu partout.





François Goalec a rencontré Antti Lovag

FRANÇOIS. - *Entre ce que tu fais, ce que tu construis et l'architecture, y a-t-il des différences fondamentales ?*

ANTTI LOVAG. - Je ne connais pas la définition de l'architecture. Qu'est-ce que l'architecture? L'architecture c'est construire; aujourd'hui, c'est dévié parce que le rôle de l'architecte c'est seulement la façade.

C'est le jeu qui m'intéresse; c'est le jeu de bâtir. Pour moi, c'est une façon de vivre, ce n'est pas une situation sociale. Art ou architecture? Je ne vois pas de barrière. Je ne sais pas dessiner, je n'ai pas cette formation du rendu, du beau dessin... J'ai toujours eu un complexe par rapport à l'habileté.

FRANÇOIS. - *A travers tes formes, que veux-tu exprimer ?*

ANTTI LOVAG. - Bien sûr, c'est d'abord le rêve. Quand j'étais gosse, on m'a parlé de paradis, on m'a dit que c'était après la mort. Dans la vie, j'essaie de l'approcher un petit peu, sans illusion.

Nous vivons dans une société tellement extraordinaire, tellement riche, mais tellement soumise à la technique que nous sommes aliénés. La liberté ça passe à travers la maîtrise de la technique, il faut savoir s'en servir pour son bonheur. C'est pourquoi je fais des formes rondes, c'est une question de sentiments, c'est une démarche presque inutile !

Dans un volume rond, la lumière bouge, elle est douce. Dans un système octogonal, il y a une surface qui est éclairée de façon identique et ça accuse des ombres qui deviennent oppressantes.

Quand l'on se promène dans de vieilles maisons, ce qui me plaît dedans, c'est la variété des choses qui ont été faites par l'homme; il l'a marquée avec son énergie, c'est ce que je ressens.

FRANÇOIS. - *Aux enfants, que dirais-tu ?*

ANTTI LOVAG. - ... de rêver. C'est le rêve le plus important. La réalité quotidienne c'est collectif. L'homme est d'abord un individu, c'est pour l'individu que je construis.

